



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 24 (1989), p. 1-23

Aḥmad 'Abd Al-Rāziq

Le sgraffito de l'Égypte mamluke dans la collection d'al-Ṣabāḥ [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

SYSTÈME DE TRANSCRIPTIONS

<i>consonnes</i>			<i>voyelles</i>
ء °	ز z	ق q	longues : ا ā, ي ī, و ū.
ب b	س s	ك k	brèves : a, i, u.
ت t	ش š	ل l	diphthongues : aw, ay.
ث ṭ	ص ṣ	م m	tā' marbūṭa = a, at (état construit).
ج ġ	ض ḍ	ن n	article : al et l (même devant les « solaires »).
ح ḥ	ط ṭ	ه h	
خ ḫ	ظ ḏ	و w	
د d	ع °	ي y	
ذ ḏ	غ ġ		
ر r	ف f		

LE SGRAFFITO DE L'ÉGYPTE MAMLUKE DANS LA COLLECTION D'AL-ŞABĀĤ *

Aḥmad 'ABD AL-RĀZIQ

Le musée d'Art islamique du Kuwait, dit Dār al-Aṭār al-Islāmiyā¹, conserve treize pièces de poterie glaçurées², dont trois sont de grandes coupes faites sûrement en Égypte dans le courant du VIII^e/XIV^e siècle, d'une pâte poreuse et granuleuse, de couleur rouge brique et assez friable³. Les dix autres sont apparemment des fragments de bols du même type, et appartiennent également à la grande production de ce genre de poterie, dénommée aussi de manière conventionnelle sgraffito. En voici d'abord la description.

COUPE EN SGRAFFITO MAMLUK (Planche I/A)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 22,5 cm, H. 11,3 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 7c⁴.

Coupe de poterie rouge, de forme hémisphérique, à pied cylindrique de grande taille, couverte dans sa totalité, y compris l'intérieur du pied, d'un engobe lui-même revêtu d'une glaçure translucide de teinte caramel. Le décor, exécuté en relief après incision, se répartit en deux zones à l'intérieur de la coupe : un médaillon central comprenant une rosette à quatre pétales qui occupe le fond, et une bande épigraphique en écriture cursive de caractères moyens, disposée horizontalement sur la partie supérieure de la

* Les dessins sont de Aḥmad 'Abd al-Rāziq.

1. Dār al-Aṭār al-Islāmiya fait partie du musée national du Kuwait. Il fut inauguré le 25 février 1983.

2. Nous remercions ici Şayḥa Ḥussa al-Şabāḥ, directrice du Dār al-Aṭār al-Islāmiya d'avoir bien voulu nous confier la publication de ces objets. La provenance de ces objets est inconnue.

3. M.A. Marzouk, « Egyptian Sgraffito Ware Excavated at Kom Ed-Dikka in Alexandria », *Bulletin of the Faculty of Arts, Alexandria University*, vol. XIII, 1959, p. 9-12; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée de l'époque mamluke d'après les collections égyptiennes* (Thèse dactylographiée) Paris, 1970, p. 12-14.

4. Voir G. Qaddomi, *La variété* ..., p. 83.

panse. On y lit : ⁶ «ما عمل برسم الشيخ الأجل (كذا) المحترامى (كذا) المخدموم⁵ الأكرم ياسين⁶» « Ceci a été fabriqué pour le Šayḥ très illustre, le respectable, le fidèlement servi, le très généreux Yāsīn? ». Il s'agit donc d'un objet appartenant à un savant du temps des Mamluks. Cette écriture s'inscrit dans un espace assez vaste, la partie supérieure étant ornée d'un motif d'arcatures sur deux niveaux qui semble être une composante secondaire très utilisée dans le décor des poteries glaçurées de cette période⁷. Les hampes finales des lettres se terminent par des motifs floraux stylisés.

COUPE EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche II A et B)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 38 cm, H. 20 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 125c⁸.

Grande coupe de poterie rouge d'une forme hémisphérique presque parfaite que vient rehausser un pied cylindrique de petite taille, conférant à l'ensemble une allure assez élancée, malgré une relative épaisseur des parois. Elle est couverte dans sa totalité, y compris l'intérieur du pied, d'un engobe blanchâtre revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte jaune. Les gouttes de glaçure qui parsèment le pourtour du bord et qui résultent de coulées durant la cuisson, nous indiquent que la coupe a été enfournée en position inversée. Les adhérences sur la paroi externe et sur le pied laissent aussi supposer un empilement des poteries.

Le décor, incisé en relief, se répartit en deux zones à l'intérieur de l'objet : un médaillon héraldique comportant l'écritoire⁹, blason du porte-écritoire (*dawādār*)¹⁰, et une

5. Mme Ghada Qaddomi avait déchiffré d'une façon erronée le mot المخدموم en المخدموم, malgré l'absence du Yā' final. Cf. *La variété dans l'unité*, Kowait, janvier 1987, p. 83.

6. On peut déchiffrer le mot Yāsīn, mais cela n'est qu'une hypothèse.

7. Voir à titre d'exemple Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 1 XXIX/1 et XXXII/1; Christian Décobert et Roland-Pierre Gayraud, « Une céramique d'époque mamluque trouvée à Ṭōd », *Annales Islamologiques*, XVIII, 1982, p. 100.

8. Pour une reproduction, voir Marilyn Jenkins, « Islamic Art in the Kuwait National Museum », *The al-Šabāḥ Collection*, Sotheby, 1983, p. 83.

9. Au sujet de ce blason voir L.A. Mayer, *Saracenic Heraldry*, Oxford, 1933, p. 13.

10. Au sujet de cette fonction, voir al-Qalqašandī, *Šubḥ al-a'šā fī šinā'it al-inšā*, Le Caire, 1914-1918, IV, p. 19; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn wa'l-waḏā'if 'alā al-aṭār al-'arabiya*, Le Caire, 1965-1966, II, p. 519-521.

inscription anonyme disposée horizontalement sur la paroi du bol. Elle a été exécutée en écriture cursive de grands caractères, incisée sur un fond garni de points. On y lit : « Ceci a été عمل برسم...¹¹ الأمير الأجل المحترامى (كذا) المخدم الأعز محى الـ[يدى]-ن
fabriqué pour l'émir très illustre, le respectable, le fidèlement servi, le très glorieux, Muḥyī al-Dīn ». Le blason du porte-écritoire figurant dans le médaillon central (fig. 1)* nous permet de classer cet objet parmi ceux qui ont été fabriquée pour les officiers du temps des Mamluks. De plus, l'inscription de cette coupe, qui ne porte pas de nom personnel, laisse à croire que ce genre d'objet se trouvait souvent chez les commerçants de détail, et qu'on pouvait se les procurer facilement et à meilleur marché qu'un objet commandé spécialement et sur lequel l'intéressé aurait fait graver son prénom¹².

11. Le mot suivant est incompréhensible.

12. Il est à noter que Muḥyī al-Dīn est un titre et n'est pas un nom personnel.

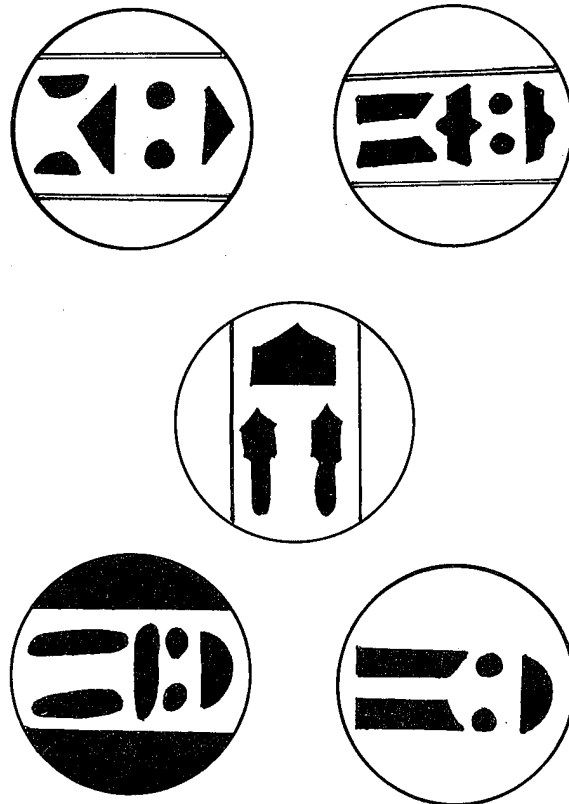


Fig. 1. Écritoires diverses, blason du porte-écritoire, d'après des tessons en sgraffito mamluk conservés au musée d'Art islamique du Caire.

COUPE EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche III A et B)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 33,8 cm, H. 23,3 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 322c¹³.

Bol de poterie rouge, de forme tronconique à pied de grande taille, enduit à l'intérieur du pied d'une couche de glaçure translucide de teinte caramel étendue sur l'engobe blanchâtre.

Le décor intérieur se compose de deux zones : une rose centrale à sept pétales qui occupe le fond, et un bandeau épigraphique à caractère cursif moyen, exécuté en relief sur un champ parsemé de signes et de motifs floraux stylisés. Il court horizontalement sur la paroi de l'objet et comprend la signature du potier, on y lit : عمل حنا ؟ ... إلى العزا (كذا) « Œuvre de Ḥannā (?) ... Puissance et (*sic*) ». Ce texte est interrompu par trois médaillons héraldiques, dont chacun comporte une rosette à cinq pétales, blason des Rasulides du Yémen¹⁴. Une autre inscription en caractères cursifs très simples est également incisée sur le bord intérieur du bol. Elle énonce ce texte : عمل برسم مطبخ الجناب « Fait pour la cuisine de son Excellence ».

Le bord extérieur de la coupe est aussi orné d'un bandeau circulaire pseudo-épigraphique, exécuté sur un fond d'arcatures incisées.

L'exécution technique de ce bol et le raffinement de son décor nous portent à croire qu'il était destiné à un personnage d'une certaine importance.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche IV/A)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — H. 4,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 48c/A.

Fond de bol de poterie rouge enduit dans sa totalité d'une couche d'engobe crème ivoire, revêtue d'une glaçure translucide de teinte jaune. Le centre porte un lion vu de profil, levant la patte droite et dressant la queue. Il est coloré en blanc et incisé

13. Pour une publication et une reproduction, cf. D. Ross, *The Art of Egypt Through the Ages*, London, 1931; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 181, pl. V/1.

Londres, 1902, p. 170; L.A. Mayer, *Saracenic*, p. 24; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 167; Esin Atil, *Art of the Mamluks*, Washington, 1981, p. 62, n° 14; 67, n° 17; 80, n° 22; 131, n° 50.

14. Al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ*, V, p. 34; Y. Artin, *Contribution à l'étude du blason en Orient*,

dans un cercle brun foncé. Comme la plupart des objets d'art mamluk¹⁵, il s'agit ici d'un symbole héraldique (fig. 2)¹⁶ qui représente la royauté, la force et le courage¹⁷. La première date citée au sujet de ce blason concerne Šihāb al-Dīn Ġāzī, gouverneur d'Urfa (608-617 / 1211-1221)¹⁸. Le sultan Baibars I^{er} (658-676 / 1260-1277) et son fils Baraka Ḥān (676-678 / 1277-1279) avaient aussi une figure de lion pour blason¹⁹. On constate en outre, que le même animal figure également sur les monnaies des sultans : al-Ašraf Ša'bān (764-778 / 1363-1377) et al-Manṣūr 'Alī (778-783 / 1377-1381) de la dynastie baharite, et sur celles du sultan al-Zāhir Barqūq (792-801 / 1390-1399) et son fils Faraġ (809-815 / 1406-1412) de la dynastie circassienne²⁰.

15. Voir à titre d'exemple E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 128, n° 46; 214, n° 108; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 168-169; L.A. Mayer, *Saracenic*, pl. I, fig. 2 et 3.

16. Au sujet de ce blason, cf. Mayer, *Saracenic*, p. 7-16.

17. Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duhūr*, Le Caire, 1311 H., I, p. 110; II, p. 127.

18. Mayer, *Saracenic*, p. 118.

19. Mayer, *Saracenic*, p. 9, 106, 107; M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware* p. 19; E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 128; P. Balog, *The Coinage of the Mamluk Sultans of Egypt and Syria*, New York, 1964, p. 91-109, pl. III-IV.

20. P. Balog, *Coinage*, p. 25.

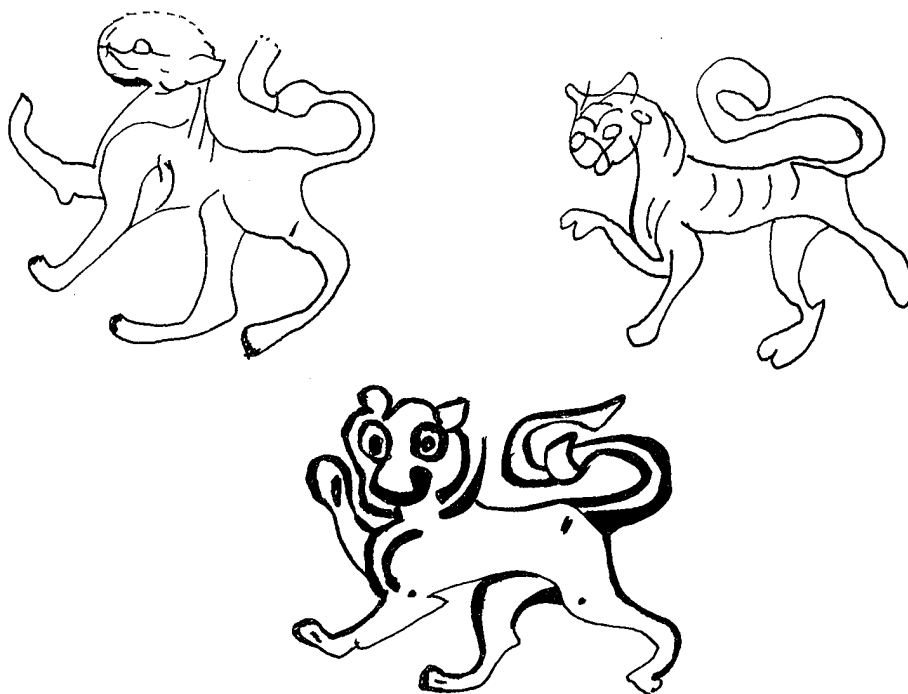


Fig. 2. Lions héraldiques d'après des tessons en sgraffito mamluk conservés au musée d'Art islamique du Caire.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche IV/B)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — H. 4,5 cm. — Dār al-Aḫār al-Islāmiya, n^o 48c/C.

Fond de bol de poterie rouge couvert dans sa totalité d'un engobe blanchâtre revêtu lui-même d'une couche de glaçure translucide de teinte jaune.

Le centre est orné d'un médaillon héraldique portant les mails (*ḡūkān*)²¹, blason du porte-mails (*ḡūkandār*),²² incisés sur la partie médiane du blason. À vrai dire, le jeu de polo (*ḡūkān*) d'invention iranienne²³, fut avant tout le jeu par excellence des sultans mamlūks. Ces souverains le prisèrent si hautement qu'une fonction de porte-mails avait été créée dans leur cour, et que l'émir qui la remplissait avait comme blason deux mails. Ce blason figure en effet sur toutes sortes d'œuvres d'art mamlūk²⁴, et notamment sur celles de la poterie glaçurée (fig. 3). Sur ces derniers objets, on voit deux bâtons recourbés qui sont parfois accompagnés de deux balles, ou de croissants. On rencontre également le mail qui a plutôt la forme de l'actuelle raquette de polo²⁵.

Citons enfin que la première date mentionnée au sujet de ce blason, concerne un porte-mails du sultan baharite al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, nommé al-Malik al-Ḡūkandār al-Nāṣiri, mort en 747/1346²⁶.

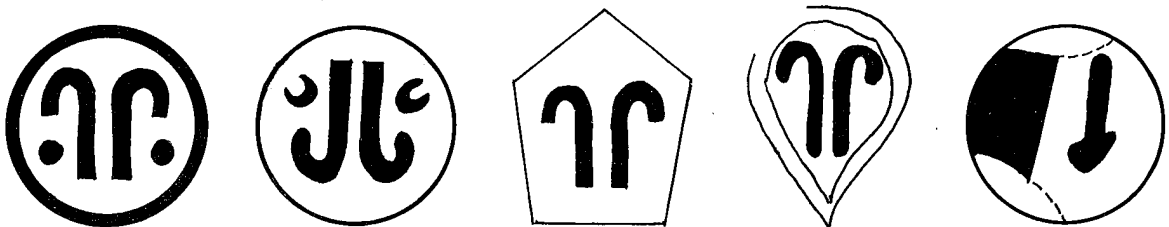


Fig. 3. Mails divers, blason du porte-mails, d'après des pièces en sgraffito mamluk, conservées au musée d'Art islamique du Caire.

21. Au sujet de ce blason, cf. L.A. Mayer, *Saracenic*, p. 59-60.

22. Au sujet de cette fonction, voir al-Qalqašandī, *Šubḥ*, V, p. 458; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn*, I, p. 374; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, « Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamluks », *Annales islamologiques*, XII, 1974, p. 129.

23. Il est à noter que ce jeu florissait aussi à une époque ancienne au Thibet et aux Indes, mais il est vraiment très difficile de préciser dans

lequel de ces pays il prit naissance. Cf. L. Mercier, *La chasse et les sports chez les Arabes*, Paris, 1929, p. 223.

24. Ce blason fait défaut sur les monnaies mamlukes, cf. P. Balog, *Coinage*, p. 25-38.

25. Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, « Deux jeux », *AI*, XII, pl. XVI/A-B, p. 129.

26. L.A. Mayer, *Saracenic*, p. 59-60; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 161.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche IV/D)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 8,7 cm, H. 3,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 458c/J.

Fond de bol de poterie rouge, dont le pied est de petite taille, couvert d'une glaçure translucide de teinte caramel étendue sur une couche d'engobe beige. Un oiseau coloré en brun foncé, tourné vers la gauche et prenant son envol, est incisé dans un cercle central. Contrairement à la plupart des poteries glaçurées de l'époque mamluke, il ne s'agit pas ici de l'aigle fort courant dans l'héraldique mamluke, mais plutôt d'une représentation décorative qui semble très proche de l'oiseau ornant la coupe trouvée à Ṭōd par l'IFAO²⁷. Hormis quelques détails, les différences avec notre oiseau restent toujours très secondaires. Rappelons enfin que la représentation d'oiseaux sur les céramiques musulmanes est chose fort courante, notamment à l'époque mamluke²⁸.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche IV/E)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 10,6 cm, H. 4,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 458c/A.

Fond de bol de poterie rouge à pied d'une grande taille, couvert dans sa totalité, y compris à l'intérieur du pied, d'un engobe blanchâtre revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte caramel. Un oiseau, probablement un faucon, coloré en brun foncé, est incisé dans un cercle de teinte jaune. Il est représenté de profil, tourné vers la gauche et prenant son envol. C'est un motif très rare dans la poterie glaçurée de l'époque mamluke.

Le Musée d'Art islamique du Caire conserve cependant plusieurs tessons de ce type sur lesquels figure un oiseau semblable au nôtre, mais il surmonte un calice²⁹ (pl. IV/C)

27. Chr. Décobert et R.P. Gayraud, « Une céramique », *AI*, XVIII, pl. IX/A.

28. Voir à titre d'exemple Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, pl. XXIX/1, XLIII/2; E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 175; A. Abel, *Gaibi et les grands faïenciers égyptiens d'époque mamlouke*, Le Caire, 1930, pl. XIII; E.J. Grube,

Islamic Pottery of the Eighth to Fifteenth Century in the Keir Collection, London, 1976, p. 291, fig. 247, 248.

29. L.A. Mayer, *Saracenic*, pl. III, fig. 11; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 255, pl. LXXXVII/1.

ou une nappe³⁰ et devient ainsi une représentation héraldique³¹. Dans notre fragment, il est impossible de déceler un calice, insigne d'échanson (*sāqī*), ou une nappe, blason du maître de la garde-robe du sultan (*ḡamdār*), sous les pattes de l'aigle, ce qui tendrait à confirmer qu'il n'y a pas lieu d'y voir un symbole héraldique. On constate cependant les traces de tripode.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche V/B)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 13,4 cm, H. 3,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 458c/B.

Fond de bol de poterie rouge, à pied assez élevé, enduit aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'un engobe blanchâtre revêtu lui-même d'une couche de glaçure translucide de teinte caramel foncé. Un aigle représenté de face, tête tournée vers la droite et ailes déployées, est incisé en relief dans un médaillon héraldique. Ce symbole dont l'exécution technique et le dessin témoignent d'un raffinement extrême, est largement répandu sur les objets d'art mamluk³², en particulier sur la poterie glaçurée. On y trouve même des aigles à double tête (pl. V/A).

La première date mentionnée au sujet de ce blason³³ concerne le sultan al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, dont le long règne est considéré comme l'âge d'or de l'art islamique en Égypte. Ce symbole figure sur les monnaies frappées à Tripoli en 732/1332³⁴.

30. Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 254, pl. LXXXV/12, mais le traitement est différent, l'aigle est représenté de face, ailes déployées.

31. La même figure peut être constatée aussi sur une illustration du *Traité des Automates* d'al-Ġazirī, datée du milieu du VII^e/XIII^e siècle, cf. D.T. Rice, *L'art de l'Islam*, Paris, 1966, p. 140, fig. 139, sur un vase en bronze, attribué à Sayf al-Dīn Tuquzṭamur, mort en 746/1345, cf. Mayer, *Saracenic*, p. 235, pl. XVI, et sur deux lampes de verre émaillé portant le nom du même émir, voir Y. Artin, *Contribution*, fig. 42, p. 95; Rice, *L'art de l'Islam*, fig. 135; Mayer, *Saracenic*, p. 236.

32. Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, « *al-Runūk ʿalā ʿaṣr salāṭin al-mamālik* », *Egyptian Historical Review*, vol. 21, Le Caire, 1974, p. 85.

33. Mayer, *Saracenic*, pl. III, fig. 6 et 8; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *La poterie glacée*, pl. LXXXV et LXXXVI.

34. P. Balog, *Coinage*, p. 21, 25, 163, Pl. X, n^{os} 263, 264a, Pl. XI, 264b. Il ne faut pas oublier, cependant, l'aigle sculpté sur la façade ouest de la citadelle du Caire qui fut attribué autrefois à Qāraqūš, vizir de Saladin. Cf. Artin, *Contribution*, p. 93.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche V/C)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 7,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 48c/D.

Fond de bol de poterie rouge avec petit pied, couvert aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur d'un engobe crème ivoire, revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte jaune. Un aigle coloré en brun foncé et représenté de face, ailes déployées, figure dans un médaillon héraldique. Sa queue en forme de feuille trilobée, est flanquée de deux drapeaux. Hormis l'aigle, symbole personnel du sultan al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, et même du sultan al-Zāhir Barqūq³⁵, le drapeau, largement répandu sur la poterie glaçurée³⁶, était attribué au porte-drapeau (*'alamdār*)³⁷. Il s'agit donc d'un blason composé, dont l'emploi remonte à l'époque du sultan al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn³⁸.

La figuration habituelle d'un aigle héraldique, représenté de face ailes déployées, est fort courante sur la poterie glaçurée. Mais, et c'est là le plus important, il surmonte souvent un calice, insigne d'échanson (*sāqī*)³⁹ ou une nappe symbole de la garde-robe⁴⁰ (*ḡamdār*). Dans le cas de notre pièce, l'aigle surmontant deux drapeaux est vraiment un blason rare dans l'héraldique mamluke. Cette rareté est peut-être due à une étude encore trop partielle de la poterie glaçurée. Néanmoins on ne manquera pas d'attribuer ce blason unique à un des porte-drapeau du sultan al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn qui recommanda la figuration de l'aigle, symbole de son maître, au-dessus de son insigne.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche VI/A)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — D. 10 cm, H. 3 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 458c/H.

Fond de bol de poterie rouge avec pied de petite taille, couvert dans sa totalité, y compris à l'intérieur du pied, d'un engobe blanchâtre revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte caramel. Deux poissons colorés en jaune figurent au centre,

35. P. Balog, *Coinage*, p. 21, 23, 270, 273, pl. XXV, n°s 599, 608.

36. Mayer, *Saracenic*, p. 5, pl. X, fig. 6 et 7.

37. Au sujet de cette fonction, voir al-Qalqa-şandī, *Şubḥ*, V, p. 463; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn*, II, p. 790.

38. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « *al-Runūk* », *EHR*, vol. 21, p. 90.

39. Mayer, *Saracenic*, p. 10; M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware*, p. 19.

40. Mayer, *Saracenic*, p. 14, 67; M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware*, p. 19.

tête-bêche. Le décor incisé en relief est d'un art consommé et témoigne du métier et de la maîtrise de l'artiste.

Généralement la fréquence des poissons dans l'art musulman n'étonnera pas, si l'on veut bien se souvenir que l'emploi de ce motif remontait aux époques pharaonique⁴¹ et copte⁴². Ils furent aussi employés dès les premiers siècles de l'hégire. On le retrouve sur un panneau de bois du I^{er}/VII^e ou II^e/VII^e siècle, conservé au Musée d'Art islamique du Caire⁴³, sur des objets fatimides⁴⁴, et plus tard ayyoubides⁴⁵. On en trouve également dans l'art mamluk, sur des objets en cuivre⁴⁶ et en céramique⁴⁷, en particulier sur la poterie glaçurée (fig. 4)⁴⁸.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK (Planche VI/B)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — L. 10,5 cm, H. 6 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 458c/I.

Fragment d'une coupe de poterie rouge, couvert dans sa totalité d'un engobe crème ivoire, revêtu lui-même d'une couche de glaçure translucide de teinte marron. Son décor intérieur garde encore les traces d'un motif d'arcatures, suivi d'un bandeau portant le reste d'un poisson et la signature du potier : ... عمل شرف « Œuvre de Šaraf ... », exécutée en caractères cursifs très simples. Les traces d'une étoile parsemée de motifs floraux stylisés occupent la partie inférieure de la pièce. La paroi externe est décorée d'un bandeau circulaire pseudo-épigraphique sur un parterre d'arcatures incisées.

41. Notamment sur ces belles coupes couvertes de glaçure turquoise et ornées de dessins noirs. Cf. Posener, Sauneron et Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 1959, p. 138.

42. P. du Bourguet, *L'art copte*, Paris, 1968, p. 137.

43. Ḥasan al-Bāšā, *Fann al-ṭaṣwīr fī Miṣr al-islāmiya*, Le Caire, 1966, p. 35, fig. 6.

44. G. Migeon et M. Van Berchem. *Exposition des arts musulmans*, Paris, 1903, pl. LVII.

45. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « Les peignes égyptiens dans l'art de l'Islam », *Syria*, XLIX, 1972, fasc. 34, p. 409.

46. Zaki Ḥasan, *Atlas al-funūn al-zuḥrufiyya wa'l-ṭaṣwīr al-islāmiya*, Bagdad, 1956, fig. 532; Eva Baer, « Fish-Pond Ornaments on Persian and Mamluk Metal Vessels », *BSOAS*, XXXI, 1968, p. 14-27; E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 79, 91. Voir également P. Balog, *Coinage*, p. 113-114, pour des monnaies.

47. A. Abel, *Ġaibī*, pl. XVI/85 et 87; Aly Bahgat et F. Massoul, *La céramique musulmane de l'Égypte*, Le Caire, 1930, pl. J, fig. 72-74.

48. E.J. Grube, *Islamic Pottery*, p. 285, n° 235. Il donne un fond de bol orné d'un décor similaire.

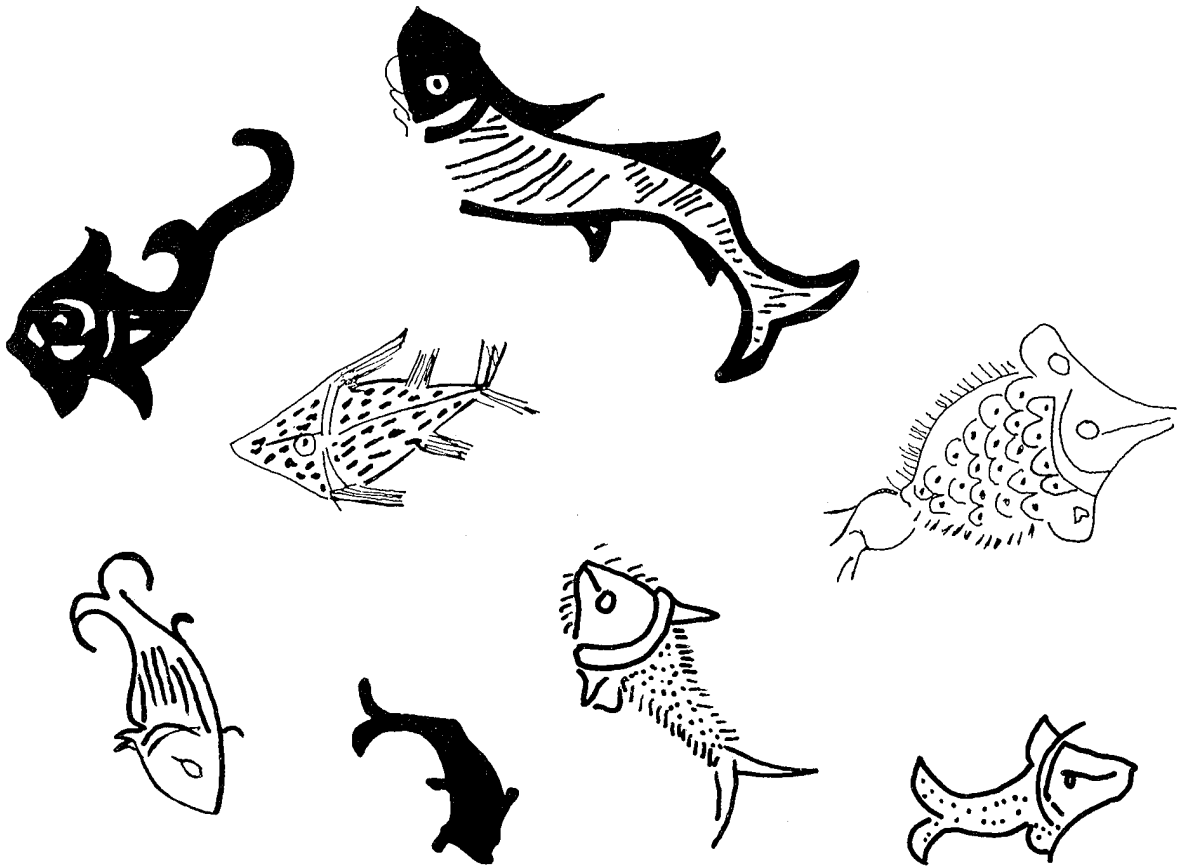


Fig. 4. Poissons variés d'après des tessons en sgraffito mamluk conservés au musée d'Art islamique du Caire.

L'ensemble du décor est incisé en relief; à noter le soin particulier dans l'exécution, des œuvres de Šaraf al-Abwānī, le plus célèbre de tous les potiers du sgraffito mamluk ⁴⁹. Ses œuvres portent cinq signatures distinctes et se rapportent à deux périodes différentes de sa vie artistique. Celle de notre pièce correspond au début de sa carrière et explique son désir de cacher sa signature à l'intérieur de l'objet ⁵⁰.

49. Au sujet de ce potier, voir Abel, *Ġaibi*, p. 16; Muḥammad Muṣṭafā, *Šaraf al-Abwānī ṣānī' al-faḥār al-maṭli, Mu'tamar al-aṭār al-'arabiya al-tāmin fi Dimašq*, 1947; M.A. Marzouk, «Three Signed Specimens of Mamlūk Pottery,» *Ars Orientalis*, 1962; Aḥmad 'Abd al-Rāziq,

« Documents sur la poterie d'époque mamlouke, Šaraf al-Abwānī », *Annales islamologiques*, VII, 1967, p. 21-32.

50. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 58.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche VI/D)

Égypte VIII^e/XIV^e siècle. — L. 8 cm, H. 3 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 48c/F.

Fragment de bord d'une coupe de poterie rouge, enduit dans sa totalité d'un engobe blanchâtre, revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte jaune. Son décor intérieur présente des rosaces, exécutées sur un fond entrelacé, et interrompues par la tête d'un oiseau, probablement un aigle, tournée vers la gauche. La partie supérieure du bord porte la fin de la signature du potier en caractères cursifs très simples. On y lit : *عمل شرف غـ[بلام الناس كلهم]* « [Œuvre de Šaraf] serviteur de tous », incisée sur l'engobe. Là encore une deuxième signature du même céramiste Šaraf al-Abwānī. Elle correspond également au début de sa carrière où il travaillait dans son village d'origine, Abwān de la province d'al-Bahnasā en Haute Égypte⁵¹.

Bref, le décor est incisé en relief sur l'engobe avec une grande maîtrise qui témoigne d'un extrême raffinement digne de Šaraf, dont la production s'est répandue aux quatre coins de l'Égypte.

TESSON EN SGRAFFITO MAMLUK

(Planche VI/C)

Égypte fin du VIII^e/XIV^e siècle. — D. 10,5 cm, H. 3,5 cm. — Dār al-Aṭār al-Islāmiya, n° LNS 48c/E.

Fond de bol de poterie rouge à pied assez élevé, recouvert dans sa totalité, y compris le pied, d'un engobe crème, revêtu lui-même d'une glaçure translucide de teinte verte.

Le décor, peint et incisé sur l'engobe, se répartit en deux zones à l'intérieur de la pièce : un bandeau à motifs floraux symétriques, disposé horizontalement sur la paroi de la pièce, et un triangle central peint sur un parterre foncé, parsemé de trois feuilles caliciformes trilobées qui occupe le fond de l'objet. Les picots du support ont laissé des traces. Il s'agit certainement ici d'une pièce de fabrication courante, vu sa technique médiocre.

51. Il est à noter que les fouilles actuelles d'al-Bahnasā, menées par la mission koweïtienne, ont mis à jour plusieurs pièces du *sgraffito* mamluk portant les signatures simples de cet

artisan. Cf. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « New Light on Bahnasa, Dār al-Aṭār al-Islāmiya », *Kuwait National Museum*, vol. II, n° 4, Jun.-Aug. 1986, p. 9.

* * *

Après avoir présenté les pièces de la collection du Dār al-Aṭār al-Islāmiya au Kuwait, il nous reste maintenant à donner quelques détails sur la poterie glaçurée pendant la période mamlūke qui fut en Égypte celle de son apogée. Cette poterie fortement typée par sa technique, sa forme et surtout son décor, est faite, semble-t-il, d'une pâte composée essentiellement de limon du Nil qui se trouvait autrefois en grande quantité au bord du fleuve avant la construction du grand barrage d'Aswān⁵², et qui a été utilisée dès l'époque pré-musulmane⁵³. Une analyse effectuée en 1966 sur ce limon du Nil donnait la composition suivante⁵⁴ :

Silicate	43,1
Oxyde de fer	15,7
Alumine	14,8
Oxyde de calcium	3,3
Oxyde de magnésium	3,2
Sodium	3,2
Potassium	1,5

Cette composition correspond sensiblement à celle de la pâte utilisée dans la fabrication de poterie glaçurée mamluke. Voici les résultats de l'analyse chimique⁵⁵ faite sur certains échantillons de poterie glaçurée, trouvée lors des fouilles d'al-Fuṣṭāṭ :

<i>Constituants</i>	Échantillons		
	n° 1	n° 2	n° 3
Silicate	48,42	50,40	53,18
Alumine	15,52	13,74	14,18
Oxyde de fer	14,98	16,70	15,96
Oxyde de magnésium	2,35	3,2	2,11
Oxyde de calcium	6,60	4,5	5,68
Sodium	3,16	3,2	3,33
Potassium	1,66	1,3	1,46

52. Ḥāmid al-Şadr, *al-Ḥazaf*, Le Caire, 1940, p. 129; L. Golvin, J. Thiriot et M. Zakariya, *Les potiers actuels de Fuṣṭāṭ*, Le Caire, 1982, p. 5.

53. L. Lucas, *Ancient Egyptian Material and Industries*, London, 1962, p. 368.

54. Je crois de mon devoir d'exprimer ici tous mes remerciements au D^r Şāliḥ, Prof. à la Faculté

d'Archéologie - Univ. du Caire, pour les analyses qu'il a réalisées en 1966 sur cette poterie.

55. Voir également l'analyse effectuée en 1959 sur certains échantillons de poterie glaçurée, trouvés aux fouilles de Kom al-Dikka à Alexandrie, par M.Y. Bakr. Cf. M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware*, p. 10-11.

Cette pâte poreuse et granuleuse de couleur rouge brique et assez friable, ressemble à la pâte employée actuellement en Égypte dans la fabrication des poteries dénommées « *al-faḥār al-ḥamrāwī* », poteries rouges ⁵⁶.

La poterie glaçurée de l'époque mamluke faite avec cette pâte se caractérise par sa simplicité et sa rusticité. En effet, la plupart de ces objets ont une épaisseur qui varie entre 1 cm et 1,5 cm. Ils contrastent avec les produits raffinés de la céramique mamluke à décor peint, de noir et de bleu, qui possède un corps siliceux très robuste revêtu d'une glaçure alcaline, le plus souvent incolore ⁵⁷.

Quant aux formes du sgraffito mamluk (fig. 5), on constate que toutes les pièces ont été tournées. Il ne fait pas de doute que l'outil employé en Égypte mamluke n'était pas différent de celui encore utilisé à l'heure actuelle à Fustāt ⁵⁸.

Ces pièces offrent, grâce à leur pâte argileuse et épaisse, des possibilités de façonnage qui ont permis d'obtenir, entre autres, toute une gamme de coupes très évasées, à bord plat et à pied bas. On distingue en outre des coupes de forme hémisphérique sur pied-douche plus ou moins élevé, des bols tronconiques de grandeur très variable, à pied cylindrique de grande taille, des vases et des plats aux parois d'une extrême finesse.

Signalons enfin des bassins sans pied, des chandeliers et des supports pour maintenir des plateaux à l'imitation des célèbres objets en cuivre incrusté du temps des Mamluks, qui témoignent d'un réel sens esthétique ⁵⁹.

Ces différences au niveau de la forme de la poterie glaçurée mamluke issue des ateliers égyptiens, reflètent semble-t-il, la versatilité du goût de la classe régnante, et le désir du préfet des marchés d'imposer aux potiers que « les ustensiles soient de forme régulière et de format courant » ⁶⁰.

Les pièces ainsi façonnées devaient être couvertes dans leur totalité, y compris à l'intérieur du pied, d'un engobe liquide de teinte claire ⁶¹.

56. Ḥāmid al-Ṣadr, *al-Ḥazaf*, p. 129.

57. J. Soustiel, *La céramique islamique*, Fribourg-Suisse, 1985, p. 219.

58. Au sujet du tour actuel utilisé par les potiers de Fustāt, cf. L. Golvin . . . , *Les potiers actuels de Fustāt*, p. 17-19.

59. Voir ces formes dans A. Lane, *Early Islamic Pottery*, London, 1958, fig. 34b; M,A, Marzouk, *Sgraffito Ware*, pl. III, IV; Aḥmad

'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, pl. VI, XVI, XVII, LIII, LIV, LVII/2, LXVII; E.J. Grube, *Islamic Pottery*, n^{os} 225, 226, 228, 237, 240; G. Fehervari, *La Ceramica Islamica*, Milano, 1985, p. 182.

60. Ibn al-Uḥuwwa, *Ma'ālim al-qurba fi aḥkām al-ḥisba*, éd. R. Levez, Londres, 1938, p. 223.

61. A. Lucas, *Glazed Ware in Egypt, India and Mesopotamia*, JEA, XXII, 1936, p. 151.

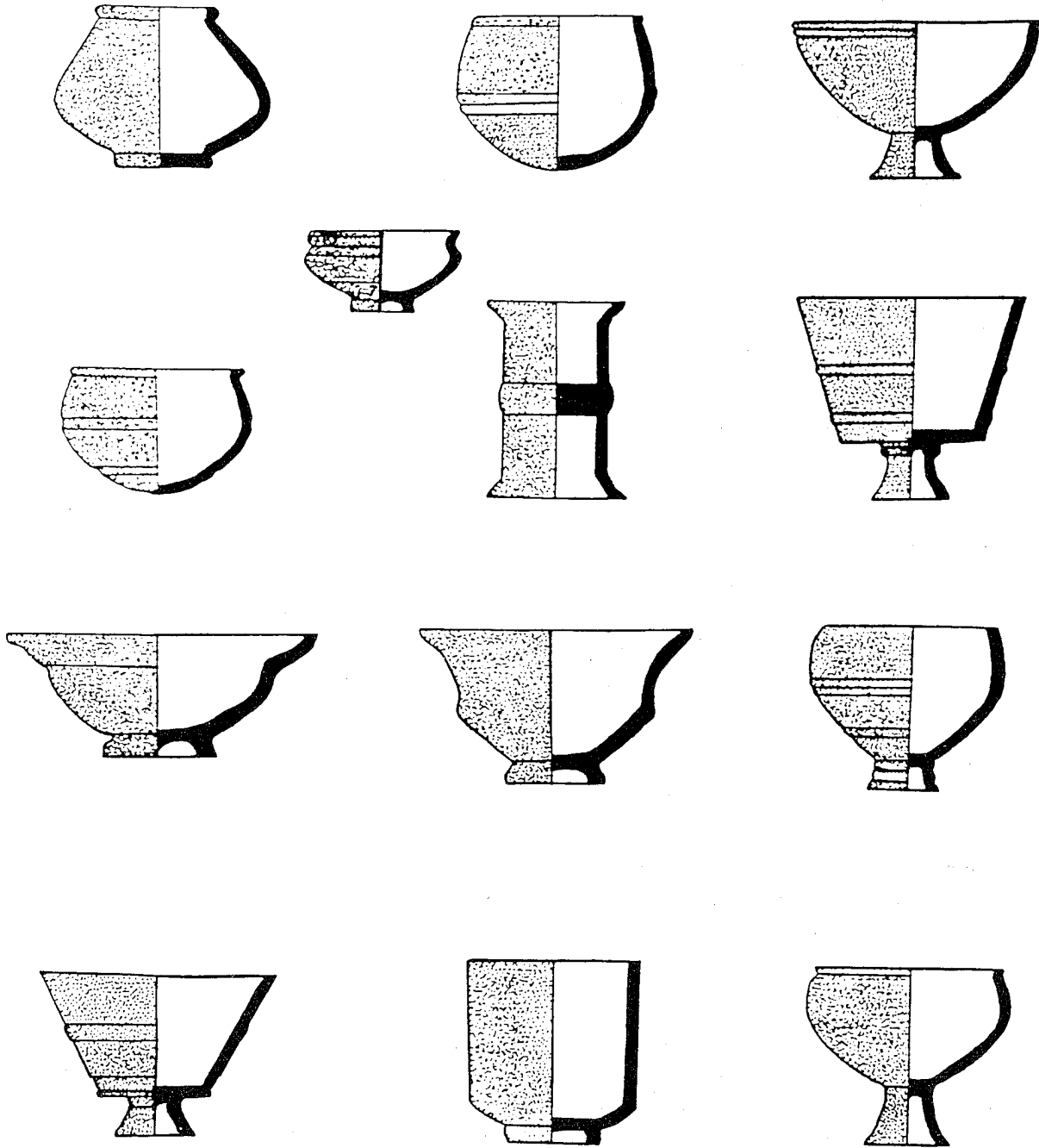


Fig. 5. Formes diverses en sgraffito mamluk.

Dès que cet engobe était bien sec, les éléments décoratifs étaient exécutés. Cette opération devait être menée assez rapidement, au bout de trente-six heures, ou de deux jours au plus, la pâte devenant très difficile à entamer au-delà de ce délai.

Les objets une fois décorés, devaient être séchés complètement, toujours à l'ombre. Puis, pour le type à décor incisé en relief comme c'est le cas dans la collection du Dār al-Aṭār al-Islāmiya, les pièces recevaient, par place, une épaisse couche d'engobe secondaire destinée à donner du relief aux éléments décoratifs. Toutes ces opérations étaient faites sur la pâte crue⁶².

Il est difficile cependant de déceler si les objets de cette collection ont été cuits en une ou deux fois. La poterie glaçurée du type sgraffito peut résulter de deux cuissons. La première cuisson, au dégourdi, permet d'obtenir un biscuit incisé sur engobe, mais non encore glaçuré ni décoré d'oxydes métalliques⁶³.

Les pièces en recevaient ensuite une couche de glaçure translucide de teinte caramel, jaune, marron, vert ou manganèse, colorée par ajout des oxydes métalliques. L'analyse chimique, effectuée sur certains échantillons trouvés aux fouilles d'al-Fustāṭ, indique que la glaçure utilisée était à base d'oxyde de plomb⁶⁴. Voici les résultats d'une glaçure de teinte jaune :

Silicate	47,0
Oxyde de plomb	31,4
Oxyde de calcium	6,1
Sodium	6,2
Oxyde d'étain	4,8
Oxyde de fer	2,1
Alumine	1,0
Oxyde de magnésium	0,2

Enfin, après un glaçage général obtenu par trempage, les pièces égouttées puis séchées, étaient portées au four et cuites dans des fours à flammes directes, c'est-à-dire à feu découvert⁶⁵. Ce procédé offrait sans doute des difficultés très grandes dans la conduite du feu⁶⁶. Ainsi pouvons-nous dire que les potiers mamluks étaient d'une

62. D. Fouquet, *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, Le Caire, 1900, p. 129.

63. Chr. Décobert et R.P. Gayraud, « Une céramique » *AI*, XVIII, p. 98, note 1.

64. Dimand croit à tort que cette glaçure est à base d'oxyde d'étain, cf. *al-Funūn al-islāmiya*,

trad. arabe, publiée par A. 'Issā, Le Caire, 1945, p. 221.

65. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « Documents » *AI*, VII, p. 23.

66. Aly Bahgat et F. Massoul, *La céramique*, p. 27.

habileté remarquable qui ne laissent rien au hasard de la cuisson. Ces céramistes étaient pourtant peu intéressés à signer leurs œuvres. Les fouilles nous ont fourni cependant douze signatures sur la poterie glacée mamluke. Parmi celles-ci on trouve les noms de Šaraf al-Abwānī et de Ḥannā ou Ḥasan, dont les signatures sont inscrites sur trois pièces de la collection d'al-Şabāĥ au Kuwait (pl. III, VI / B, C). Mentionnons, également, les noms d'al-Miṣrī, de Ġāzī, d'Aḥmad al-Asyūti, de Šayĥ al-Şan'a⁶⁷, d'al-Faqīr, d'al-Ra'īs, de 'Alī, d'al-Kaslān et d'al-'Irāqī dont les signatures sont gravées sur très peu de tessons conservés au musée d'Art islamique du Caire⁶⁸.

La rareté de signatures sur ce type de poterie mamluke peut être expliquée par le fait que cette poterie était fabriquée sur commande de la classe régnante. Il ne restait, par conséquent, aucune place pour la signature du potier à côté des noms et des titres honorifiques de ces émirs⁶⁹.

Rappelons enfin que les potiers étaient considérés comme faisant partie du menu peuple, exerçant un métier salissant et peu lucratif, produisant des objets d'usage courant, auxquels on n'attachait d'ordinaire pas de prix. Par surcroît, ils utilisaient le feu que tout musulman rapproche inconsciemment de la fournaise infernale si souvent mentionnée par le Coran⁷⁰. Ils restaient ainsi pauvres et ne recevaient guère de considération.

Quant au décor de la poterie glacée de l'époque mamluke, il est suffisamment diversifié pour mériter l'attention. Pour s'en convaincre il suffit, comme le dit J. Soustiel⁷¹, de regarder les planches de l'ouvrage de A. Bahgat et F. Massoul, ou les six cents dessins publiés par C. Stead d'après la collection de tessons du Musée d'Art islamique du Caire, consacrés uniquement à la faune égyptienne des périodes fatimide, ayyoubide, et mamluke : poissons, oiseaux, lapins, lions, léopards, éléphants, gazelles, ours, loups, taureaux, animaux fantastiques, etc.⁷².

Rappelons aussi les thèmes de chasse (fig. 6) : un faucon fondant sur sa proie (pl. VIII/A), largement répandu dans l'ensemble du monde musulman durant plusieurs siècles⁷³, et les représentations humaines (fig. 7) dont beaucoup d'auteurs, et notamment

67. Aly Bahgat et F. Massoul, *La céramique*, p. 84.

68. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *La poterie glacée*, p. 48-68.

69. Les œuvres de Šaraf al-Abwānī font exception à cette règle.

70. J. Sauvaget, « Introduction à l'étude de la céramique musulmane », *REI*, 1966, p. 15.

71. J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 223.

72. C. Stead, « Fantastic Fauna », *Decorative Animals in Moslem Ceramics*, Le Caire, 1935.

73. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « La chasse au faucon d'après des céramiques du Musée du Caire », *Annales islamologiques*, IX, 1970, p. 121, pl. XI/B.

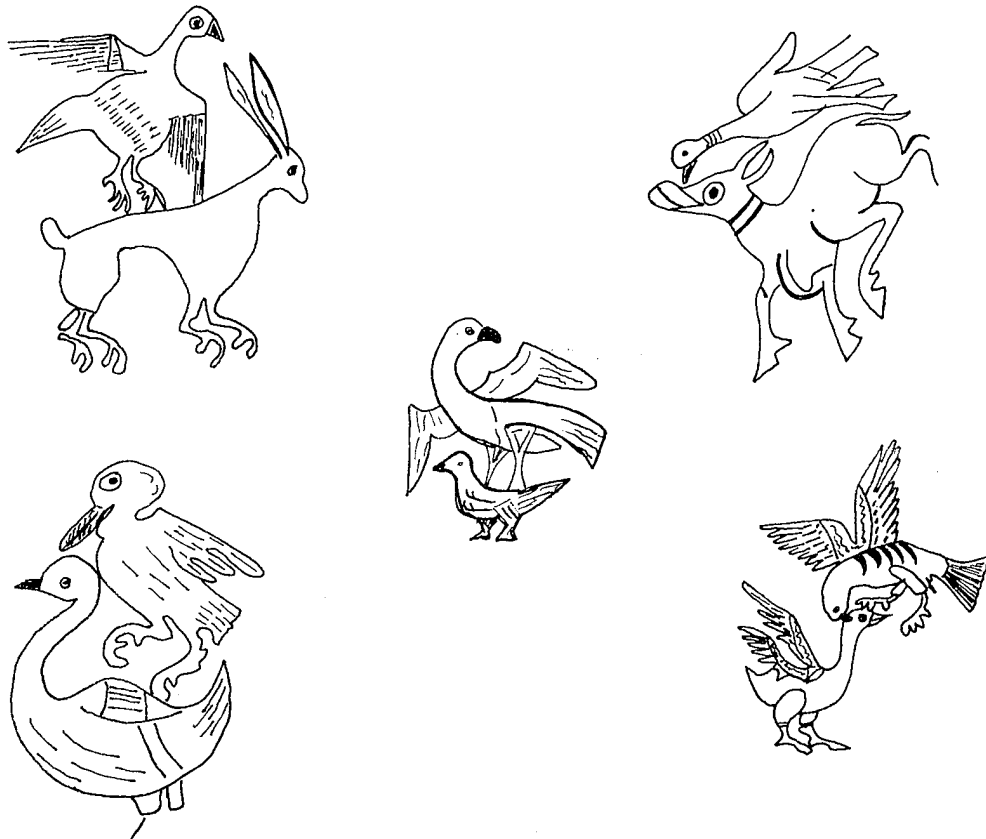


Fig. 6. Thèmes de chasse : un faucon fondant sur une proie, d'après des tessons en sgraffito mamluk conservés au musée d'Art islamique du Caire.

A. Lane ⁷⁴, soulignent leur absence frappante sur le sgraffito mamluk. Ce n'est pas tout à fait notre avis : le musée d'Art islamique du Caire conserve quelques fragments ⁷⁵ d'une belle facture, particulièrement dans la série de poterie glaçurée à décor incisé en relief, comportant des personnages (pl. VIII/B).

L'ornementation du sgraffito mamluk se distingue nettement de celle des autres factures de la céramique mamluke, tant par le traitement des surfaces que par une évolution personnelle du graphisme. Citons un autre trait spécifique : l'utilisation des symboles héraldiques ou figurant comme armoiries dans des écussons le plus souvent circulaires (pl. II/A).

74. J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 223.

75. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « Trois fragments de céramique lustrée à représentations

humaines », *REI*, XXXVIII/2, 1970, p. 367, pl. XII / b et c.



Fig. 7. Figures humaines d'après des tessons en sgraffito mamluk conservés au musée d'Art islamique du Caire.

La liberté des potiers mamluks se manifeste encore dans l'emploi de la calligraphie qui, plus qu'à toute autre époque et en tout autre lieu, tient une place privilégiée dans le répertoire décoratif de la poterie glaçurée de cette période : souhaits, vœux, louanges, titres honorifiques etc., sans oublier les signatures de céramistes (pl. I/A-B, II/A). Ces diverses formules peuvent être interrompues par des motifs héraldiques ou incorporées au décor floral dans des compositions radiées (pl. VIII/C), ou bien occuper toute la surface de l'objet; le rythme imposé dans ce cas aux caractères cursifs communique à ces pièces une indéniable grandeur ⁷⁶.

76. J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 223.

On ne peut clore cet aperçu sans signaler les bandeaux pseudo-épigraphiques qui occupent parfois les parois externes des objets ⁷⁷.

Comme nous l'avons déjà constaté, la plupart de ces objets étaient ornés à l'intérieur et à l'extérieur (pl. VII/A-B). D'autres l'étaient tantôt à l'extérieur (pl. VII/D), tantôt à l'intérieur (pl. II/B). Ceux qui étaient décorés uniquement à l'extérieur étaient sans doute employés comme vases à fleurs (pl. VII/D), ou comme supports de plateaux (pl. VII/C), ce qui expliquerait pourquoi on a négligé de les décorer à l'intérieur ⁷⁸.

Soulignons enfin que les objets du sgraffito mamluk, dont la collection d'al-Ṣabāḥ au Kuwait constitue une partie, ont certaines ressemblances avec les objets métalliques incrustés qui s'étaient largement répandus au cours de cette période. Cette ressemblance existe au niveau de la forme, et dans l'emploi des deux couleurs variées équivalant à l'incrustation dans le métal ⁷⁹, ce qui a incité certains auteurs à prétendre que la fabrication de cette poterie a subi l'influence des artisans émigrés de Mossoul ou de Damas ⁸⁰. Cette hypothèse nous paraît tentante, malgré son invraisemblance, car la technique de la poterie glaçurée remonte, en Égypte, au III^e/IX^e siècle, et elle a été marquée par l'influence de la céramique chinoise de T'ang. Elle s'est perpétuée jusqu'à la fin de l'époque fātimide, époque à laquelle elle disparaît sans doute à cause de l'incendie d'al-Fuṣṭāṭ en 564/1168, lorsque les Croisés menacèrent la ville ⁸¹. Ces faits eurent une influence décisive sur la disparition de nombreuses fabrications artisanales, alors florissantes, notamment celle de la céramique. Toutefois cette décadence ne devait durer que peu de temps puisque ces fabriques ne tardèrent pas à reprendre, une fois de plus, leurs activités ⁸², et travaillèrent notamment à l'époque mamluke.

Sous l'influence de l'école iranienne, la fabrication de la poterie glaçurée connut un nouvel essor en Égypte, vers la fin du VII^e/XIII^e siècle. Les plus belles poteries glaçurées furent fabriquées à ce moment-là pour satisfaire les commandes de la classe dirigeante et fournir aux cuisines des principaux dignitaires de l'époque, une vaisselle à la fois honorifique et peu coûteuse. Nous pouvons avec quasi-certitude dire que la fabrication de la poterie glaçurée a atteint son plus haut degré de perfection vers le VIII^e/XIV^e

77. M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware*, p. 16.

78. Aly Bahgat et F. Massoul, *La céramique*, p. 83.

79. Fouquet, *Contribution*, p. 132; Grube, *Islamic Pottery*, p. 282; E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 148.

80. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « Documents », *AI*, VII, p. 24.

81. Au sujet de l'incendie d'al-Fuṣṭāṭ, voir al-Maqrizi, *al-Mawā'iz wa'l-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa'l-aṭār*, Būlāq, 1270 H., I, p. 338.

82. Butler, *Islamic Pottery*, London, 1926, p. 149.

siècle, et s'est perpétuée jusqu'à la fin du IX^e/XV^e siècle, où elle s'est répandue à d'autres couches sociales, sous la forme de produit plus ou moins soigné, jusqu'à devenir un objet de production courante⁸³. L'absence des blasons et des titres qui correspondaient à la situation de chaque personnage de la classe royale, vient appuyer notre thèse.

La collection du Dār al-Aṭār al-Islāmiya du Kuwait du sgraffito mamluk peut être ainsi définie de la façon suivante : elle appartient à la grande production de la poterie glacée égyptienne du VIII^e/XIV^e siècle. Égyptienne, elle l'est à coup sûr, car ce genre de poterie semble être limité au territoire égyptien où on le trouve en grande quantité à Fustāṭ, à Bahnasā⁸⁴, à Louxor⁸⁵, et même à Alexandrie⁸⁶. Lorsqu'il apparaît ailleurs, en Syrie⁸⁷ et en zone byzantine⁸⁸, sa rareté en fait à l'évidence un produit importé⁸⁹.

La collection du Dār al-Aṭār al-Islāmiya nous offre également des blasons ou des armoiries, dont l'un est composé de deux symboles héraldiques, ce qui est très rare dans le sgraffito mamluk. Mais cette rareté, qu'on peut constater par l'examen des collections égyptiennes ou par celui des objets publiés, n'est peut-être due qu'à une étude encore trop partielle de cette espèce de poterie.

Citons en outre la présence de la signature du potier sur trois pièces de cette collection. Si une marque de fabrique est signe de qualité, les pièces pourraient sortir d'un atelier de premier ordre. Pourtant les adhérences qui ont été relevées sur la paroi externe de la coupe n° LNS 125c (pl. II/B), et qui sont des malfaçons, diminuent un peu la qualité de cet objet.

Rappelons enfin que le musée d'Art islamique du Kuwait conserve aussi une coupe portant, entre autres, la rosette à cinq pétales, symbole héraldique des Rasulides au Yémen, ce qui indique un personnage d'une certaine importance. Il va sans dire que ce dernier commanda la fabrication de cet unique objet pour les besoins de sa cuisine. L'inscription gravée sur le bord intérieur de la coupe en est une preuve suffisante (pl. III/A).

83. E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 148, 192, n° 98.

84. « Dār al-Aṭār al-Islāmiya, *Kuwait National Museum*, vol. II, n° 4, 1986, p. 10.

85. E. Atil, *Art of the Mamluks*, p. 188, n° 95; « The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art » (Catalogue), Le Caire, *American Research Center in Egypt*, 1979, pl. LIX/e.

86. M.A. Marzouk, *Sgraffito Ware*, p. 3-26.

87. R.L. Hobson, *A Guide to Islamic Pottery of the Near East*, London, 1932, fig. 39.

88. Joan Du Taylor, « Medieval graves in Cyprus », *Ars Islamica*, vol. V, p. 81; Oktay Aslanapa, « Scherben und Keramiköfen aus Kalehiser » *Anatolica* I, 1967, p. 135-142, pour des pièces similaires à décor peint et incisé, trouvées aux fouilles.

89. Chr. Décobert et R.P. Gayraud, « Une céramique », *AI*, XVIII, p. 99.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « La chasse au faucon d'après des céramiques du Musée du Caire », *Annales islamologiques*, IX, 1970.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamluks », *Annales islamologiques*, XII, 1974.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « New Light on Bahnasā, Dār al-Aṭār al-Islāmiya », *Kuwait National Museum*, vol. II, n° 4, Jun.-Aug. 1986.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « La poterie glacée de l'époque mamluke d'après les collections égyptiennes » (Thèse dactylographiée), Paris, 1970.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « al-Runūk ʿalā ʿaṣr salātin al-mamālik », *Egyptian Historical Review* vol. 21, 1974.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « Trois fragments de céramique lustrée à représentations humaines », *Revue d'Études islamiques*, XXXVIII/2, 1970.
- ʿAbd al-Rāziq (Aḥmad), « Documents sur la poterie d'époque mamlouke, Šaraf al-Abwāni », *Annales islamologiques*, VII, 1967.
- Abel (A.), *Ġaibī et les grands faïenciers égyptiens d'époque mamlouke*, Le Caire, 1930.
- Artin (Y.), *Contribution à l'étude du blason en Orient*, Londres, 1902.
- Aslanapa (Oktay), *Scherben und Keramiköfen aus Kalehisir, Anatolica*, I, 1967.
- Atil (Esin), *Art of the Mamluks*, Washington, 1981.
- Baer (Eva), « Fish-Pond Ornaments on Persian and Mamluk Metal Vessels », *BSOAS*, XXXI, 1968.
- Bahgat (Aly) et Massoul (Félix), *La céramique musulmane de l'Égypte*, Le Caire, 1930.
- Balog (P.), *The Coinage of the Mamluk Sultans of Egypt and Syria*, New York, 1964.
- Al-Bāšā (Ḥasan), *Fann al-taṣwīr fī Miṣr al-islāmiya*, Le Caire, 1966.
- Al-Bāšā (Ḥasan), *Al-Funūn wa'l-waṣā'if ʿalā al-aṭār al-ʿarabiya*, Le Caire, 1965-1966.
- Butler, *Islamic Pottery*, Londres, 1926.
- Du Taylor (J.), « Medieval Graves in Cyprus », *Ars Islamica*, vol. V.
- Décobert (Chr.) et Gayraud (R.P.), « Une céramique d'époque mamlouke trouvée à Ṭōd », *Annales islamologiques*, XVIII, 1982.
- Du Bourguet (P.), *L'art copte*, Paris, 1968.
- Fehervari (G.), *La Ceramica Islamica*, Milano, 1985.
- Fouquet (D.), *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, Le Caire, 1900.
- Golvin (L.), Thirirot (J.) et Zakariya (M.), *Les potiers actuels de Fustat*, Le Caire, 1982.
- Grube (E.J.), *Islamic Pottery of the Eighth to Fifteenth Century in the Keir Collection*, Londres, 1976.
- Ḥasan (Zakī), *Aṭlas al-funūn al-zuḥruḥiyya wa'l-taṣāwīr al-islāmiya*, Bagdad, 1956.
- Hobson (R.L.), *A Guide to Islamic Pottery of the Near East*, Londres, 1932.
- Ibn Iyās, *Badā'īʿ al-zuhūr fī waqā'īʿ al-duḥūr*, Le Caire, 1311 H.
- Ibn al-Uḥuwwa, *Maʿālim al-qurba fī aḥkām al-ḥisba*, éd. R. Levez, Londres, 1938.

- Jenkins (Marilyn), « Islamic Art in the Kuwait National Museum », *The al-Şabāh Collection*, Sotheby, 1983.
- Lane (Arthur), *Early Islamic Pottery*, Londres, 1958.
- Lucas (A.), « Glazed Ware in Egypt, India and Mesopotamia », *JEA*, XXII, 1936.
- Al-Maqrīzī, *Al-Mawā'iz wa'l-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa'l-aṭār*, Bulaq, 1270 H.
- Marzouk (M.A.), « Egyptian Sgraffito Ware Excavated at Kom-Ed-Dikka in Alexandria, *Bulletin of the Faculty of Arts*, Alexandria University, vol. XIII, 1959.
- Marzouk (M.A.), « Three Signed Specimens of Mamluk Pottery », *Ars Orientalis*, 1962.
- Mayer (L.A.), *Saracenic Heraldry*, Oxford, 1933.
- Mercier (L.), *La chasse et les sports chez les Arabes*, Paris, 1929.
- Migeon (G.) et Van Berchem (M.), *Exposition des arts musulmans*, Paris, 1903.
- Muṣṭafā (M.), « Šaraf al-Abwānī ṣāni' al-faḥār al-maṭli », *Mu'tamar al-aṭār al-'arabiya al-tāmin fī Dimašq*, 1947.
- Qaddomi (Ghada), *La variété dans l'unité*, Kuwait, janvier 1987.
- Al-Qalqašandī, *Şubḥ al-a'şā fī şinā'it al-inšā*, Le Caire, 1914-1918.
- Rice (D.T.), *L'art de l'Islam*, Paris, 1966.
- Ross (D.), *The Art of Egypt Through the Ages*, Londres, 1931.
- Al-Şadr (Ḥāmid), *Al-Ḥazaf*, Le Caire, 1940.
- Sauvaget (Jean), « Introduction à l'étude de la céramique musulmane », *REI*, 1966.
- Soustiel (J.), *La céramique islamique*, Fribourg-Suisse, 1985.
- Stead (C.), *Fantastic Fauna, Decorative Animals in Moslem Ceramics*, Le Caire, 1935.
- « The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art » (catalogue), Le Caire, American Research Center in Egypt, 1979.



A. Coupe en sgraffito mamluk (Kuwait, n° 7c).



B. Bassin en sgraffito mamluk
(Caire, n° 9089).

N.B. — Les pièces reproduites proviennent des musées d'Art islamique du Caire et du Kuwait.

PLANCHE II



A et B. Coupe en sgraffito mamluk (Kuwait, n° LNS 125c).

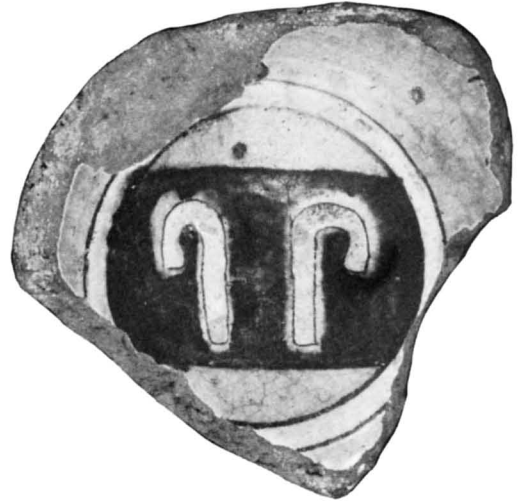


A et B. Coupe en sgraffito mamluk (Kuwait, n° LNS 322c).

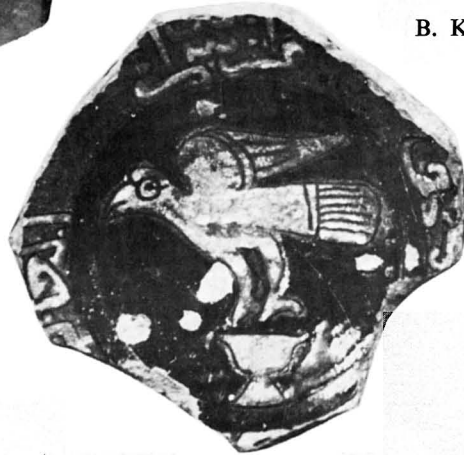
PLANCHE IV



A. Kuwait, n° LNS 48c/A.



B. Kuwait, n° LNS 48c/C.

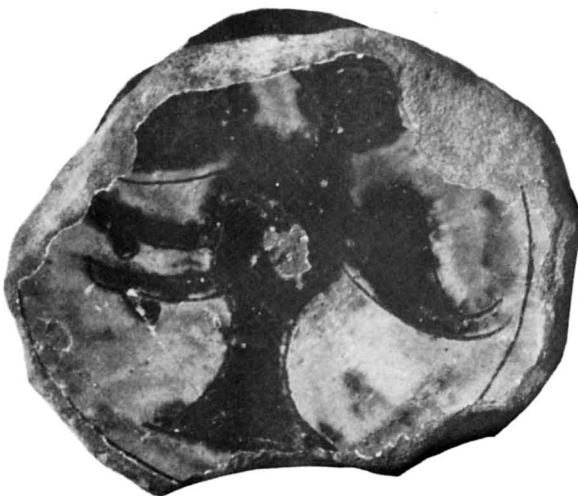


C. Caire, n° 5400/2.

D. Kuwait, n° LNS 48c/J.



E. Kuwait, n° LNS 458c/A.



Tessons en sgraffito mamluk.



A. Caire, n° 5103/2.



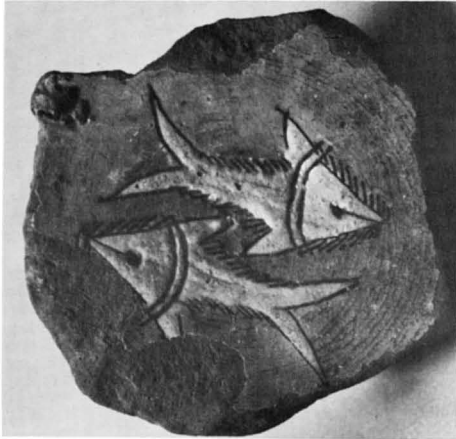
B. Kuwait, n° LNS 458c/B.



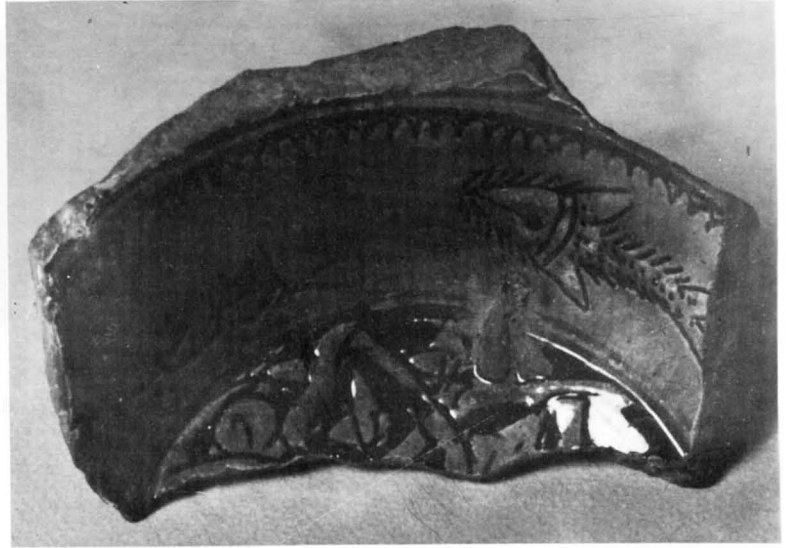
C. Kuwait, n° LNS 48c/D.

Tessons en sgraffito mamluk.

PLANCHE VI



A. Kuwait, n° LNS 458c/H.



B. Kuwait, n° LNS 458c/I.



C. Kuwait, n° LNS 48c/E.



D. Kuwait, n° LNS 48c/F.

Tessons en sgraffito mamluk.



A et B. Coupe en sgraffito mamluk.
Caire, n° 15983.



C. Support pour maintenir un plateau
en sgraffito mamluk. Caire, n° 14754.



D. Vase en sgraffito mamluk.
Caire, n° 3713.

PLANCHE VIII



A. Tesson en sgraffito mamluk.
Collection du Prince Youssef Kamal.



B. Tesson en sgraffito mamluk.
Musée d'Art islamique du Caire, n° 14134.



C. Coupe en sgraffito mamluk.
Musée d'Art islamique du Caire, n° 5610.